

SOUS LE SIGNE DES ÉPOUVANTARDS

# LA PEUR



Texte

DICK TOMASOVIC



**Sortilèges, botanique, potions magiques, soins aux créatures magiques et défense contre les forces du Mal... Autant d'enseignements cruciaux auxquels les élèves de Poudlard doivent se consacrer. Mais l'apprentissage le plus important ne serait-il pas celui de la peur ?**

**POURQUOI** est-il toujours couvert de sang ? L'interrogation, entre pitié, consternation et fatalisme, est formulée par Hermione au sujet de son fidèle ami Harry dans *HARRY POTTER ET LE PRINCE DE SANG-MÊLÉ*<sup>2009</sup> (David Yates). Il est vrai que l'apprenti sorcier, depuis son arrivée à Poudlard, ne cesse d'être confronté à mille dangers mortels qu'il affronte avec une étonnante placidité tandis que d'année en année, son destin semble s'assombrir. Plus tard dans le film, alors que les Mangemorts ont envahi l'école, que Rogue a jeté le sortilège de la Mort sur le pauvre Dumbledore sous les yeux impuissants du jeune héros, que la Marque des Ténèbres est apparue triomphante dans le ciel nocturne, que la cabane de Hagrid a été incendiée et dévastée comme une partie de l'école, bref, que l'amertume de la défaite est totale et que tout espoir semble avoir disparu, Harry décide de partir à la recherche des horcruxes pour les détruire et, dans la foulée, en finir avec Voldemort. Loin de l'en dissuader, Hermione lui dit alors combien elle a toujours admiré son courage avant de le suivre dans sa quête en compagnie de Ron, tant par amitié et souci du bien que par fascination pour ce garçon qui ne se laisse jamais abattre.

← L'épouvantard prend la forme des peurs profondes des personnes devant lui : devant Harry, c'est un Détraqueur qui apparaît, ce qui oblige Lupin à intervenir dans *LE PRISONNIER D'AZKABAN*.

### HAUT LES CŒURS!

Si, par définition, les héros des récits d'aventures sont toujours des personnages valeureux, peu d'entre eux font toutefois preuve d'un courage aussi déterminé et précoce, d'autant que les épreuves les plus effrayantes ne manquent pas sur le parcours infernal que va suivre Harry Potter. Dès les premières minutes de *HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS*<sup>2001</sup> (Chris Columbus), celui qui n'est encore qu'un enfant ignorant tout de la magie fait preuve d'un courage hors du commun : alors que la foule en panique d'un zoo fuit à la suite de la mystérieuse disparition d'une vitre retenant un immense serpent dans son vivarium, Harry prend en pitié le reptile et entame une cordiale discussion avec lui. Plus tard, il suit sans sourciller le parfait inconnu Hagrid, un demi-géant aux méthodes pour le moins brutes et expéditives, qui lui propose de l'emmener dans une école de sorciers. Sur place, sans jamais se laisser démonter, il affrontera un troll, un cerbère géant et rencontrera le Seigneur des Ténèbres, d'abord sous la forme d'une abomination vampirique qui boit le sang d'une pauvre licorne au cœur de la forêt lugubre, ensuite en tant qu'être démoniaque dont le visage est monstrueusement greffé au crâne du fourbe professeur Quirrell. Tant de situations épouvantables décourageraient plus d'un élève, mais aucunement Harry, qui ne semble jamais aussi stimulé que quand il se promène dans les couloirs nocturnes et les lieux interdits du château. C'est d'ailleurs un étudiant impatient de retrouver les dangers de Poudlard que nous montre le deuxième film (*HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS*<sup>2002</sup>), en dépit des multiples avertissements de l'elfe Dobby venu le prévenir des terribles périls qui l'attendent. Dès lors, Harry n'aura de cesse d'affronter d'inquiétantes et dangereuses créatures fantastiques dont certaines émanent directement des forces des ténèbres : araignées géantes et Basilic colossal capable de pétrifier d'un regard, loup-garou, dragons divers, sirènes aux dents aiguisées (des *selkies*, en fait) et labyrinthe maléfique, parmi bien d'autres, sans compter les multiples affrontements avec les

Mangemorts et Voldemort lui-même. Le courage intrépide de Potter est d'ailleurs très vite repéré par ses professeurs. Le professeur McGonagall, constatant que le garçon n'a pas froid aux yeux sur un balai magique, lui propose le poste d'attrapeur de l'équipe de quidditch de Gryffondor. Hagrid, devenu professeur de soins aux créatures magiques, invite Harry, parmi tous les autres élèves, à s'approcher d'un farouche hippogriffe puis à le chevaucher. Dumbledore, enfin, connaissant le courage du héros mais conscient aussi du terrible destin qui l'attend, poussera Harry dans de nombreux dangers (les épreuves de la Coupe de feu ne sont pas pour les craintifs, prévient-il, par exemple) jusqu'à le faire se confronter à sa propre mort. Il faut dire que depuis le début de la saga, Potter impressionne tous ceux qui le rencontrent avec ce qui apparaît pour beaucoup comme un ultime geste de bravoure : il est l'un des seuls sorciers à oser dire tout haut le nom de celui dont personne n'ose prononcer le nom, Voldemort. Plus encore, Potter encouragera ses proches à faire preuve de courage : ses amis Ron et Hermione bien sûr, prêts à se sacrifier pour lui et la noble cause, les élèves de Poudlard que Harry entend former à devenir une armée de résistance, et même ses professeurs puisqu'il encourage Horace Slughorn à faire preuve de plus de courage et inspire Minerva McGonagall qui osera finalement elle aussi, dans le dernier film de la saga, prononcer à voix haute le nom de Voldemort.

### MÊME PAS PEUR

Un tel tempérament se révèle plutôt rare dans les fictions jeunesse où il appartient au héros, lors de son récit initiatique, d'apprendre à dépasser ses craintes et affronter ses peurs pour triompher de ses ennemis. De ce point de vue, il faut plutôt se tourner vers les compagnons de Harry. Hermione, dont le sang-froid et l'intelligence sauvent à de multiples reprises ses amis, s'enhardit de film en film jusqu'à décider de chevaucher un dragon furieux dans *HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT – PARTIE 2*<sup>2011</sup> (David Yates) pour fuir en catastrophe Gringotts, la banque des sorciers dans

laquelle le trio est entré par effraction. Ron ensuite, bien sûr, éternel adjuvant poltron qui parvient pourtant à dépasser ses craintes au nom de l'amitié. Le point culminant de son propre parcours se situe dans HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT – PARTIE 1<sup>2010</sup> (David Yates), lorsque, après avoir été affecté par le port d'un médaillon horcruxe au point de perdre tout courage et toute foi, le rouquin parvient à détruire celui-ci, libérant les horribles angoisses erronées qui le rongeaient (le rejet affectif de sa mère, l'exclusion par ses amis qui entretiendraient une relation amoureuse à ses dépens). Enfin, le parcours classique du jeune héros se retrouve encore dans la figure de Neville Londubat, dont les premiers pas à Poudlard le présentent comme un garçon peureux, lunaire, manquant cruellement de confiance en soi. Il révélera en fin de compte une bravoure hors du commun, devenant l'un des chefs de l'armée de Dumbledore, l'un des meneurs de la bataille de Poudlard dans le dernier épisode, tenant tête presque seul à Voldemort et son sinistre bataillon, prêt à prendre la relève de Harry lorsqu'on le croit mort et, enfin, s'affirmant comme le dépositaire héroïque de l'épée de Gryffondor. On le comprend vite : dans cet univers, le courage est évidemment une vertu cardinale. Ceux qui n'en ont pas sont la risée de la saga (le professeur Lockhart qui se réfugie peureusement dans son bureau après avoir perdu le contrôle de son cours en libérant les lutins de Cornouailles – même son portrait vivant fait preuve d'une burlesque couardise !) tandis que d'autres personnages gagnent leur noblesse par leur témérité sans faille (toute la famille Weasley, par exemple). Le profil de Harry contraste d'autant plus à la lumière de ces évolutions, lui qui d'emblée se montre d'une bravoure exceptionnelle. À bien y regarder, il semblerait que le héros principal soit pris dans un schéma inverse : il lui faut non pas apprendre le courage, mais bien la peur.

### OUVRIR L'ARMOIRE

L'une des idées les plus fécondes de J.K. Rowling, très bien mise en scène par Alfonso Cuarón dans HARRY POTTER

ET LE PRISONNIER D'AZKABAN<sup>2004</sup>, est l'invention de l'épouvantard. Cette créature magique, dont la véritable apparence semble inconnue, a pour propriété de changer instantanément d'aspect pour prendre la forme la plus terrifiante que celui qui se trouve face à elle puisse imaginer. L'épouvantard est un non-être au sens où il ne fait que se nourrir des émotions humaines en puisant son apparence, mais aussi ses capacités (ce qui en fait un monstre réellement dangereux), dans les peurs les plus profondes de son spectateur. Lorsqu'il ne se manifeste pas, l'épouvantard, paraît-il, se tapit dans des endroits sombres et confinés comme un placard, un coin de rue mal éclairé, une forêt obscure ou un espace sous le lit... Autrement dit, le hors-champ. Cette habile personnalisation du phénomène de la peur et cette réflexion sur sa perception agissent donc comme un dispositif d'inspiration cinématographique (angoisse de l'attente, surgissement d'une image terrifiante), qui permet dès lors, comme tout dispositif, d'être étudié et contrarié. Ainsi, Lupin, alors qu'il est professeur de défense contre les forces du Mal, retient un épouvantard dans une armoire et s'apprête à le relâcher face à ses étudiants. Placés en file indienne, ils doivent neutraliser la créature grâce à une simple formule magique (*Riddikulus*), mais surtout à l'invocation mentale d'une image désopilante car seul le rire peut rendre inoffensif un épouvantard. Lupin ne s'y trompe pas en commençant l'exercice avec le craintif Neville qui parvient à juguler sa peur de Rogue en l'affublant des vêtements de sa grand-mère. Suit Ron qui surmonte sa peur des araignées géantes en attribuant à un gigantesque spécimen des patins à roulettes qui le déstabilisent, puis Parvati qui transforme un serpent géant en jouet inoffensif clownesque. Chacun d'entre eux s'est avancé en tremblant, sauf Harry Potter qui semble beaucoup s'amuser et se réjouir de voir son tour venu. Mais le jeune garçon, si brave, perd soudainement tous ses moyens et se pétrifie face à l'épouvantard qui a pris la forme sinistre d'un Détraqueur, cette abjecte créature qui aspire la joie humaine et plonge dans le désespoir

et la dépression profonde sa victime jusqu'à ce que son âme s'éteigne. Il faudra l'intervention de Lupin pour sauver Potter. Le professeur le prend alors sous son aile et reconnaît sa sagesse. Harry n'a pas convoqué l'image de Voldemort (pour lequel il ressent davantage de colère que de crainte), mais bien un Détraqueur, une créature sans visage qui pourrait retirer à Harry ce qui fait de lui ce garçon courageux : les sentiments d'amour, de joie et d'amitié qui sont ses vraies forces. En somme, Harry fait l'apprentissage de la peur en ne craignant que la peur. En 1960, dans LE VOYEUR, le cinéaste Michael Powell met en scène la terreur elle-même : un tueur en série filme la peur des femmes qu'il tue en leur renvoyant, grâce à un miroir, l'image même de leur trépas. Rien ne fait plus peur que l'image même de cette peur qui déforme le visage de ses victimes. Chacune des rencontres de Potter avec les Détraqueurs n'est pas sans rappeler ce dispositif morbide, le garçon voyant dans le visage sans forme et sans expression de la créature aspirant ses émotions son propre état léthargique en devenir.

### VIVRE & MOURIR

Au fil de ses exploits, et plus précisément à partir de la fin de HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU<sup>2005</sup> (Mike Newell), vrai point de bascule de la saga, Potter comprend peu à peu son funeste destin : il n'est en rien un héros élu, comme on l'a souvent présenté, capable de faire triompher la lumière, mais bien un être maudit dont le martyre et le sacrifice permettront de faire taire les ténèbres. Il lui faut alors apprendre la peur, sous la forme d'un nouvel effroi, plus solitaire, plus intime, plus viscéral, qui le pousse à vivre un affrontement final qu'il doit, dans un premier temps, accepter de perdre, au détriment de sa propre vie. Ce schéma, à rebours de bien des productions divertissantes, instaure au cœur du récit feuilletonesque, bien plus encore que sa structure par années d'étude ou son compagnonnage avec des personnages passant de l'enfance à l'âge adulte, une réflexion intime sur le temps qui passe et notre rapport à l'inéluctable de la mort. Vivre, c'est aussi avoir peur. ✱